Van Donzel Emeri, Schmidt Andrea, *Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources. Sallam's Quest for Alexander's Wall.*

Leyde-Boston, Brill (« Inner Asian Library », 22), 2010, 271 p. + xx, index + 4 illustrations + 4 cartes.
ISBN : 978-900417416

Emeri van Donzel (désormais EvD) connaît fort bien son sujet : il rédigea notamment par le passé nombre de notices connexes pour l'*Encyclopédie de l'Islam*, ayant été un des éditeurs de la deuxième édition. Il co-signe chez Brill un ouvrage qui synthétise avec clarté les questions et les éventuelles réponses ayant trait aux « nations » maintenues à l'écart du monde civilisé par une muraille que, selon la macro-*légende*, Alexandre - Ḏū al-Qarnayn dans les sources arabes - aurait bâtie pour exclure les « Barbares », ainsi que l'expédition qu'emmena Sallām l'interprète, sous le règne du calife al-Wāṯiq (*reg.* 227-232/842-847), à la recherche de cette muraille. Avec Andrea Schmidt, professeur à l'université de Louvain et spécialiste de l'Orient chrétien (désormais AS), il engage ses pas dans les traces du pionnier Andrew Runni Anderson, lequel avait fait paraître en 1932 un remarquable essai intitulé *Alexander's Gate, Gog and Magog, and the Inclosed Nations*. Huit décennies ont passé et le présent travail, non seulement actualise très avantageusement son illustre prédécesseur, mais, en outre, consacre plus de cent pages à la « *riḥla* » de Sallām al-Tarǧumān.

La première partie (p. 1-118) étudie la formation par concrétion de la légende pour aboutir au canevas cité plus haut. À cette fin, EvD et AS recourent à une archéologie des différents éléments combinés dans la « mouture finale ». Gog et Magog apparaissent dans la *Genèse* (10, 2) en tant que familles géographiques. Ils ne jouent – dans la tradition juive – le rôle de figures eschatologiques qu'avec le *Livre d'Ézéchiel* (28-29) à l'époque de la déportation à Babylone (VI^e^ s. av. J.-C.). Ce n'est, semble-t-il, que dans les cercles des juifs hellénisés d'Alexandrie, au début de l'ère chrétienne, qu'ils se virent associés au personnage du conquérant macédonien qui leur barre le passage en érigeant des portes de fer.

Aux IV^e^ et V^e^ siècles, dans un contexte d'invasions, les idéologues purent invoquer Alexandre le Grand comme rempart de la « civilisation ». Le *Roman* narré par le Pseudo-Callisthène (*ca* fin III^e^ s.) engendra des rejetons latins (IV^e^ s.), arméniens (V^e^ s.) et syriaques (VII^e^ s.). Une *Légende* se développa en appendice à un manuscrit du *Roman* syriaque en 629-630, après la victoire d'Héraclius sur les Sassanides. Pour contrer les hordes de cavaliers, le héros édifie une gigantesque porte dans les monts du Caucase. Un *Poème*, composé à la même époque, alors que les armées musulmanes s'emparent de la Mésopotamie, fit d'Alexandre, architecte avisé, l'outil d'un plan divin. Après l'érection du Dôme du Rocher (*ca* 691), alors que les conversions de chrétiens à l'islam se multipliaient, on annonça sur fond d'Apocalypse que ce régime serait éphémère (comme dans l'*Apocalypse* du Pseudo-Méthode, *ca* 690-700). Le mythe du dernier empereur émergea dans une ambiance cratophanique. Pour compléter avantageusement ce panorama, les auteurs inventorient des sources coptes (*romans* et *apocalypses*), éthiopiennes, arméniennes et géorgiennes. Toutefois, c'est le substrat syriaque qui aura une influence déterminante dans l'élaboration de la geste en Islam.

La sourate de la Caverne rapporte l'histoire du « Bicornu » (Coran 18, 83-98 ; généralement compris par les hommes de savoir comme une épithète d'Alexandre le Macédonien ou bien un roi ḥimyarite) qui achève son périple aux quatre points cardinaux en érigeant un barrage (*sadd*) contre les hordes de Yāǧūǧ et Māǧūǧ (Coran 18, 93-95). Confrontés à l'intelligence d'un récit elliptique, lexicographes et hommes du *Ḥadīṯ* n'ont pas manqué d'apporter leur pierre à l'entreprise exégétique. Ils ont tâché d'identifier, de décrire et de localiser ces peuples, mais aussi d'étoffer certains aspects narratifs. EvD et AS analysent également la prose médiévale (arabe, persane et turque), puis examinent, dans la poésie, l'*adab*, les épopées et certaines anecdotes, les occurrences du motif de Gog et Magog « forclos » (1).

La seconde partie (p. 121-228), regarde alors vers le *travelogue* de Sallām, personnage sur lequel on ne sait rien si ce n'est sa pratique de « trente langues » (*wa-kāna yatakallamu bi-ṯalāṯīn lisān*). Sa *riḥla* figure chez maints auteurs arabes (treize sources sont recensées). On retient en général le *K. al-Masālik wa-l-mamālik* d'Ibn Ḫurdāḏbih (2), lequel se serait entretenu avec Sallām à son retour en *rabīʿ* 230 (= fin 844 ou début 845). Plusieurs versions du *K. al-Masālik* circulèrent entre 846-847 et 873-874, comme l'attestent les écarts entre les manuscrits conservés. De plus, la relation d'(al-Ǧayhānī/)al-Idrīsī laisse entrevoir un autre état de texte. EvD et AS avancent un premier jalon : *[…] there appears little reason to*

(1) Les auteurs ont pu bénéficier pour ce premier volet de la remarquable somme de Faustina Doufikar-Aerts, *Alexander Magnus Arabicus. A Survey of the Alexander Tradition through Seven Centuries : from Pseudo-Callisthenes to Ṣūrī*, Paris-Louvain, Peeters, 2010.

(2) *BGA*, éd. de Goeje, VI, 1889. Les auteurs en reproduisent un fac-similé qu'ils complètent par une traduction critique en anglais (p. 122-141).

BCAI 27 (2012) Van Donzel Emeri, Schmidt Andrea: Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources. Sallam's Quest for Alexander's Wall., recensé par S. Garnier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

disagree with De Goeje's faith in the basic veracity of Ibn Khurradadhbih's text (p. 165). Ils proposent ensuite de répertorier, à partir des écrits syriaques du VI^e^ s., les descriptions de la muraille ayant précédé celle que livra Sallām, dans l'optique d'établir des influences sur certains motifs clés.

Puis ils examinent le contexte dans lequel s'inscrit ce voyage. Le califat connaît son « époque turque » et le rêve d'al-Wāṯiq cèle difficilement les multiples interrogations qui pourraient agiter la cour. Des écrits apocalyptiques circulent, focalisant l'attention sur certaines légendes coraniques (*Ahl al-kahf*, *Yāǧūǧ wa Māǧūǧ*) et pouvant inciter ponctuellement les gouvernants à trancher sur leur localisation. La muraille attend ses découvreurs au-delà du Caucase, c'est du moins ce que prétend la carte d'al-Ma'mūn (*al-ṣūra l-ma'mūniyya*) (3). Enfin et surtout, des mouvements nomades (Kirghizes) ont été signalés vers 840 non loin du Lac Baïkal.

Sallām quitte Samarra à l'été 842 (= 227, après *ramaḍān* ?), accompagné de cinquante hommes et deux cents mules. L'aller dure seize mois. La première partie les conduit en Khazarie, à l'embouchure de la Volga (Atīl/Itīl), non sans avoir traversé les régions suivantes : l'Armīniya (la Géorgie), le Sarīr (l'actuel Daghestan), le royaume des Alans (l'actuelle Ossétie), celui du Fīlān (Gīlān ?) Šāh (peuplé par les Avars). La route est connue depuis au moins la fin de la seconde guerre arabo-khazare (deuxième quart du II^e^/VIII^e^ s.) : les armées musulmanes l'avaient à cette occasion emporté, sans toutefois occuper les territoires conquis. Le Ṭarḫān Khazar leur adjoint cinq guides puis ils prennent la route de l'est. Pendant près d'un mois ils chevauchent vraisemblablement dans les terres des Bachkirs et atteignent une sombre contrée qui exhale une odeur fétide (*arḍ sawdā' muntinat al-rā'iḥa*), phénomène imputable à la gomme de résine connue sous le nom d'*assafetida*. Quoique l'énonciateur ne se montre guère disert sur cette portion du trajet, ils doivent croiser des tribus nomadisant tout du long, jusqu'à arriver – c'est l'hypothèse émise par les auteurs – au lac Balkhash (4). Après, c'est la Dzoungarie, séparée du bassin du Tarim (5) par les Monts célestes. Ils franchissent ce haut relief en empruntant un bras de la Route de la soie. De l'autre côté, ils trouvent le désert du Taklamakan et des villes en ruines. Plus loin apparaissent des tours de guet qui annoncent la ville d'Igu (l'actuelle Hami), un *guan*, c'est-à-dire une garnison fortifiée à quatre portes. Cette identification est nécessaire pour soutenir la thèse selon laquelle *Sallam indeed went all the way to the Gobi desert and Xinjiang* (p. 207). Ils ont couvert entre 5 600 et 5 800 km pendant seize mois, soit une progression quotidienne moyenne de 12 km.

Ils se remettent en selle et, six jours plus tard, à Yumenguan (« La porte de jade »), ils arrivent à destination. Il en fallait une. Ils ont pu trouver une porte, celle qui contrôle l'entrée du Jade de Khotan dans l'Empire (c'est un poste-frontière), quitte à ce que le site identifié ne se trouve pas encastré entre deux montagnes, voire… à ce que Sallām décrive ce qu'il avait lu, bien plus que ce qu'il avait vu. Les auteurs ne sont pas dupes : *Sallam's description certainly cannot be based on any such actual construction, for the simple reason that no such structure ever existed* (p. 219). *Pia fraus* ! *He [Sallam] had a mission to accomplish […] he had to report […] that the barbarous peoples of Gog and Magog were safely locked up behind a barrier-gate […] It was impossible for him to come back affirming that the barrier did not exist* (p. 227-228).

Au retour, l'expédition emprunte un autre itinéraire, *via* le Ḫurāsān. Au terme de douze mois, après avoir parcouru entre 5 700 et 6 300 km (soit environ 17 km/jour) sur des portions plus familières aux voyageurs (des caravansérails jalonnent la route), ils sont de retour à Samarra et Sallām peut y délivrer son rapport à al-Wāṯiq. La version transmise au calife ne manqua pas, non plus, de renseigner ce dernier sur des mouvements de populations au nord de l'Empire. N'est-ce pas plutôt cela qu'attendait l'Abbasside ? Puis une relation littéraire de l'événement, une *riḥla* (le texte que nous lisons plus ou moins aujourd'hui), trouva à s'insérer dans le *K. al-Masālik wa-l-mamālik* d'Ibn Ḫurdāḏbih. L'auteur fut *ṣāḥib al-barīd wa-l-ḫabar* dans le Ǧibāl, avant de diriger plus tard ce département auprès du pouvoir central (6). Son routier accueille un récit, somme toute, convenu. La reconstitution opérée par EvD et AS convainc par sa vraisemblance, bien que la paucité des indices incite peut-être à une certaine prudence. Bien des informations sur les pays traversés peuvent être recoupées par des sources s'étalant du VI^e^ au X^e^ s. AD. : *no reasonable doubt can be raised against the historicity of the travel account nor […] against its reliability at large* (p. 244). Fondamentalement, le toponyme Īka/Igu oriente le déchiffrage du circuit.

(3) En effet, la région se révèle déjà bien documentée à l'époque des faits. On s'étonnerait que dans cette seule perspective cinquante hommes et deux cents mules aient été mobilisés, sans parler des sommes engagées. Leur progression y est d'ailleurs rectiligne.

(4) Le deuxième d'Asie Centrale, après la mer d'Aral.

(5) Ella Maillart popularisa cette province à l'époque contemporaine dans son récit *Oasis interdites*, auquel fait écho le *Courrier de Tartarie* de son compagnon de route Peter Fleming.

(6) Au retour de Sallām, il n'est encore, probablement, qu'un tout jeune homme.

BCAI 27 (2012) Van Donzel Emeri, Schmidt Andrea: Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources. Sallam's Quest for Alexander's Wall., recensé par S. Garnier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ce livre offre en définitive au lecteur une très utile synthèse sur la « *riḥla* » de Sallām. Il comprend des illustrations de bonne qualité ainsi que des cartes toujours précieuses en pareille circonstance. Des mesures permettent d'appréhender la faisabilité de l'aventure (7). On regrettera ce parti pris (dominant) de ne pas recourir aux diacritisations, *for readability's sake*, un argument un peu court quand on sait que cela reste un travail universitaire. Néanmoins, cette monographie atteint son objectif en indiquant les enjeux et les traditions qui ont pu présider à ce projet. Quant à l'écart séparant la *riḥla* voyage de la *riḥla* relation, nous manquons sans doute de matériau pour l'estimer au plus juste.

Sébastien Garnier
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

(7) Nous sommes cependant étonnés de relever les distances suivantes, p. 217 : Samarra–Ardabil–Tiflis (Tbilissi) = 410 km (alors qu'à vol d'oiseau il y en a plus de 800) ; Tiflis–Atīl/Itīl (Astrakhan)–Gurjev (Atyrau ?) = 1 440 km (alors qu'il ne doit pas y en avoir plus de 900), enfin Gurjev (Atyrau ?)–Dzezkasgan = 400 km (quand en ligne droite il y en a plus de 1 000) ; voir la carte 4. Il y a manifestement ici des données à rectifier.

BCAI 27 (2012) Van Donzel Emeri, Schmidt Andrea: Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources. Sallam's Quest for Alexander's Wall., recensé par S. Garnier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net